

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Raphaël SALAÛN

Baptême du feu à Kergariou en Plounévezel

Témoignage de M. Raphaël SALAÛN

L'oppression

J'ai passé ma jeunesse au village de Goas-ar-Guelen, en Plounévezel. L'Occupation était pesante, nous avions hâte que les Allemands s'en allent. Au fur et à mesure que nous écoutions Radio Londres, nous prenions conscience que nous devions chasser les Nazis.

Le jour de la foire du 13 mars 1943, Charles LE JONCOUR m'a contacté. Je suis entré dans la Résistance dans la compagnie LE MAIGRE.

Un lieutenant allemand de la Kommandantur de Carhaix logeait chez ma tante en ville et venait deux fois par semaine prendre du lait à la ferme. Mon père avait fait la guerre de Quatorze-Dix-Huit. Il refusait de le servir. Il disait : "si vous voulez du lait, vous le prendrez vous-même" ! Ce lieutenant, au demeurant fort correct, allait à l'étable, se servait et repartait...

Bien qu'entré en Résistance, je demeurai passif. J'effectuais pendant cette période le contrôle des pommes de terre de sélection. J'avais un laissez-passer. J'ai été contrôlé plusieurs fois par les Occupants, mon numéro de Résistant était écrit sous le timbre fiscal de ma carte d'identité ! A partir de juin 1944, les événements se sont précipités.

Ma mère mêlée au drame de Lamprat

Le 7 juin 1944, mes parents et moi apprenons que Goas-ar-Guelen est choisi comme lieu de rassemblement pour trente-six jeunes Résistants de la région de Carhaix. Ils dorment donc chez nous. Après le petit déjeuner, le 8 juin, nous sommes répartis en groupe de trois. Le premier groupe reste ici, le deuxième se rend à Kerguevarec et le troisième à Lamprat. Mon groupe déjeune dans le hangar. Il nous est interdit d'entrer dans les maisons.

En début d'après-midi, nous entendons plusieurs rafales de mitrailleuse. Ma mère prend son vélo pour voir ce qui se passe à Lamprat, se cache derrière un talus... Surprise, elle est emmenée comme otage ainsi que tous les gens du village. Nous apercevons de la fumée. Lamprat brûle ! Nous nous séparons. Nous sommes allés vers Carnoët et avons passé la nuit dans un champ de blé.

Revenu à la maison le lendemain matin, j'apprends que ma mère est prisonnière : elle se trouve au Château Rouge avec les familles MÉVEL et FAILLER... Nous étions atterrés. Nous pensions avoir provoqué indirectement le drame, nous nous sentions inutiles... J'apprends que le lieutenant dont je vous parle, serait allé chercher du secours ou serait revenu à Lamprat et aurait sorti les animaux des étables...

Après avoir été informés de l'assassinat sauvage de nos amis Jean LE DAIN et Marcel GOADEC, nous nous cachons dans la campagne. Je me consacre aux travaux agricoles.

Le combat de Kergariou

A partir de juillet 1944, alors que les Allemands sont en déroute, nous sommes rassemblés à l'école de l'Enfant Jésus à Carhaix. Nous sommes initiés au maniement d'armes : mitraillette STEN, grenades anglaises.

Le 7 août 1944, nous apprenons que quelques Nazis se trouvent à Kergariou. Nous sommes chargés de les déloger et de les capturer. Nous suivons le chemin qui présente le tracé d'une voie charretière, là où se trouve la maison de Jean-Michel BERNARD actuellement. Nous ne savons pas où les Allemands sont cachés. Nous protégeant derrière les talus, nous nous scindons en deux groupes de trois hommes. Nous gagnons le champ de blé surplombant le chemin et nous réfugions derrière les javelles. Mes trois autres camarades longent le talus, en contrebas, dans la prairie, au bord de l'Hyères. Les Boches sont au milieu ! Nous tirons dans le creux du chemin, à genoux, afin de ne pas nous montrer. Je n'ai qu'un ou deux chargeurs : c'est mon baptême du feu; j'ai la gorge sèche ! sur le talus, M. CADIC crie : "amañ emaint" : "ils sont ici" ! Il voulait nous aider, il est tué ! Mon camarade François CONAN est blessé par des éclats de grenade. Les Allemands s'enfuient. Ils sont des dizaines ! Nous tremblons rétrospectivement. Leur chef est jeune, inexpérimenté. N'ayant plus de munitions, nous ne les poursuivons pas. Nous retournons au cantonnement : l'école de l'Enfant Jésus où nous restons jusqu'à l'automne.

Sur le front de Lorient

Le 7 octobre 1944, je me suis engagé pour la durée de la guerre. Il fallait détruire la poche de Lorient où restaient encore vingt mille Allemands. Nous étions dans la région de Rédéné. Un no man's land nous séparait des Occupants. Au sein de la Compagnie RIOU, j'effectuais des patrouilles en compagnie de Joseph SCHREIBER un tchèque qui a déserté l'armée allemande. L'adjudant DURAY, Joseph SCHREIBER avaient été chargés de réclamer la reddition des Allemands. Ils sont revenus bredouilles, ces derniers refusant de se rendre à un sous-officier !

A pied, revêtus de la tenue américaine, nous avons participé à la libération de Lorient. L'ennemi avait beaucoup de munitions, mais manquait d'essence. Il avait réquisitionné de nombreux chevaux. Quand il s'est rendu,

seuls les murs étaient debout, les rues étaient remplies d'herbe... Lorient redevenue française, je suis rentré à la maison...

Si c'était à refaire ? Nous étions jeunes, inexpérimentés, pleins de bravoure... Les évènements ont décidé pour nous... Quand tout un village se soulève, on le fait aussi. On mesure la bravoure ou la témérité devant le danger. Je ne garde pas de haine envers les Allemands. Mes parents ont employé par la suite un allemand en tant qu'ouvrier agricole : ils l'ont bien traité...



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.